

Un
Youtuber
à Croquer

MATTHIEU BIASOTTO

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Couverture crédits photos : istock | RyanJLane – ref. 932 402 418/Pollyana ventura – ref. 1 023 528 402/Nastasic – ref. 511 735 984| Matthieu Biasotto © 2019. Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-4963-1

“Du chaos naît une étoile.”
Charlie Chaplin

Prologue

Des jours à pister ma cible. Des soirées à l'observer. Je viens de trancher. Avec la nuit pour seul témoin, mon souffle résonne dans les ténèbres. Ma respiration bestiale ricoche sur les trottoirs déserts. Fin de mon tribunal à l'air libre, il ne reste que mon ombre sous une capuche, rancunière et totalement prise au piège de la colère qui me ronge. Animal meurtri ou fauve enragé, trop tard pour regretter : le verdict est tombé.

Entre d'épais nuages, la lune timide s'invite au-dessus de ce que j'ai commis, du jugement rendu. C'était brutal, c'était écrit à l'avance. J'ai décidé que quelqu'un devait payer et c'est arrivé. *Trois sur cinq*, le plus dur est derrière moi, le meilleur est à venir. Ça m'a fait du bien, ou tout le contraire, j'en sais rien. J'en sais rien, bordel.

Le message est transmis à coups de poing. J'ai réparé ce qu'il y avait à réparer et je me déteste. J'ai versé dans le sale, j'aimerais qu'on me pardonne pour le sang sous mes semelles et pour ce visage tuméfié. Qu'on me pardonne aussi pour mes accès de violence, parfois je perds pied, mais bientôt ça sera terminé. Pas de chance, y a personne pour m'absoudre quand je m'é gare dans le noir... Non, dans l'obscurité, il ne reste que la cruauté des faits et la rancœur. Plus aucune place pour les états d'âme, simplement cette chose qui me colle à la peau et qui prend d'un coup les commandes.

Trois sur cinq, je ne lâche rien, dernier regard sur ma proie puis tout autour de moi. Dans cette ruelle sombre et déserte aux murs humides en guise de théâtre, je sais que je n'ai pas encore joué le dernier acte. Appuyé contre une gouttière défoncée, entre les relents d'ordures, de sueur et d'hémoglobine, je me dis que ce n'est qu'un nom sur une liste, une étape. Il n'y a pas de témoin, comme il n'y

aura pas plus de plainte, de suite ou d'enquête – à l'image des autres chiennes avant celle-ci. C'est ce que je me répète en abandonnant ce corps gisant au milieu des poubelles renversées et des éclats de verre consécutifs à une mise au point musclée. Je pense que la leçon sera retenue, faut que je m'accroche à ça... Sinon, je suis foutu.

Dans mon dos, les gémissements provenant de ma cible s'affaiblissent à mesure que je m'éloigne. Lentement, je remonte la fermeture de mon sweat et délaisse ma victime rampant dans les déchets. On récolte ce que l'on sème. Avant de me juger, il faudrait me comprendre. Et pour me comprendre, il faudrait avoir une vague idée de ce que j'ai traversé... Une vague idée de qui je suis et d'où je viens. Hélas, les personnes capables de s'en souvenir se comptent sur les doigts d'une main. *Trois sur cinq*, putain.

Un coup d'œil sur ma montre et sur mes phalanges amochées, pas le temps pour les regrets. Mon poing endolori nécessite une suture, je me contenterai d'un bandage parce que la vie reprend : vibration de mon iPhone, message de la seule âme qui se préoccupe de mon sort. Puff s'inquiète à chacune de mes virées en solitaire. Il est dans le secret, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne le vit pas bien.

Qu'est-ce que tu fous ? Réponds, il est tard ! Mec, pense à demain.

Je me détends, léger comme une plume et le cœur lourd comme la pierre, mes doigts galopent sur l'écran alors que je lui réponds.

J'ai terminé. Le deal tient toujours. Je veux l'adresse des deux prochaines salopes.

Son silence désapprouve mes choix. Tant pis. D'un pas sûr, je respire à pleins poumons l'air frais et les particules fines de la capitale endormie. Une demi-heure de marche en bord de Seine et face à moi-même, de quoi dresser le bilan, comme une phase de transition, un palier de décompression où je n'entends que ma conscience sangloter par moment.

Trente minutes pour museler mes remords avant de rentrer chez moi et de simuler un retour à la normale, d'enterrer cette nuit sous l'illusion du soulagement. Je vais jeter mes fringues tachées de rouge, me blinder pour avancer et enfouir cette soirée dans un coin de ma tête. Une fois le jour levé, il faudra m'exposer à la lumière. Parce que dans quelques heures, je serai sous le feu des projecteurs. J'endosserai à nouveau le costume du personnage public. Celui qu'on adore. Celui qu'on admire. Loin de mes travers nocturnes. Et entouré de milliers de fans.

I Kleo

En suçotant mes doigts gras sur la terrasse bondée, j'énumère les règles une dernière fois. Mandie lève ses billes vertes au ciel comme si j'étais sa mère en train de lui faire la morale. Je m'en fiche, j'insiste, parce que je la connais par cœur.

- Règle numéro un, tu ne me colles pas la honte.
- Hey, mais pour qui tu me prends ?

Sourcils froncés de ma rousse préférée, elle s'accoude sur la table où son dessert est en train de fondre sous un soleil radieux et inespéré pour un mois d'avril. Oh, elle peut jouer la copine offusquée, je tiens à mettre les choses au clair tout de suite. Je bois une gorgée de bière et argumente calmement.

- Le concert des Dead Weathers, on en parle ?

Mandie rougit si fort que ses taches de rousseur disparaissent tandis que je poursuis.

- Je n'ai aucune envie de te retrouver à poil, hystérique et ivre morte en plein Paris.
- Moins fort, Kléo ! C'est toi qui me fous la honte, là !

Quelques curieux autour d'une entrecôte tendent l'oreille alors que mon amie s'enlise au fond de sa chaise. Une bouchée franche dans mon burger dégoulinant - *La vache, même sans sauce, ces*

sandwiches parisiens sont une merveille ! Je mastique et enfonce le clou, la bouche pleine.

— Trois grammes, en topless, sortie de force par un vigile avant de vomir dans le taxi. Ça te revient ?

Sourire amusé à la table d'à côté. Mandie se décompose et croise les bras afin de dissimuler sa poitrine.

— Merci de déterrer un vieux dossier. Tiens, ça me coupe l'appétit !

Elle repousse sa glace au chocolat, moi je lorgne ses frites qui refroidissent, mais je m'interdis d'y toucher, moutarde oblige. Intransigeante sur la friture, mais aussi sur la suite du programme, je reprends.

— Désolée Mandie. Mais je préfère prévenir que guérir.

— Promis, je me tiendrai à carreau... C'est bon...

D'un mouvement de la tête, j'accuse réception d'une sage décision. *Je parie qu'il lui faudra moins de dix secondes avant qu'elle ne repique à son dessert à peine entamé. « Appétit coupé », tu parles...* Mandie objecte et termine son verre de mousse.

— Et puis, à quel stand veux-tu que je trouve des mojitos, sérieusement ?

Ce n'est pas faux. Nos voisins mangeurs de viande cessent tout mouvement, je sens leurs regards braqués sur notre table qui déborde de cochonneries. Je crois qu'ils viennent de comprendre l'anomalie... Sans doute sont-ils saisis par le décalage entre notre pause riche en calories et nos badges autour du cou : des entrées VIP pour le mondial du fitness. Généreuse cuillère de glace aux copeaux de cacao, *pari gagné*, Mandie craque et réplique aussi sec.

— Et au lieu de me sermonner, tu comptes me remercier quand, au juste ?

De l'index, elle désigne sa joue et réclame à être payée en bisous. Son visage taquin attend son dû, je lui envoie un baiser à distance : elle vient de se goinfrer de sauce, je suis allergique à tout ce qui ressemble de près ou de loin à la moutarde. Un atome suffit à me déclencher une crise monumentale, je voudrais éviter de mourir à 600 kilomètres de chez moi. Profonde inspiration de ma part, petit air solennel et un soupçon d'ironie dans la voix lorsque je lui réponds.

— Merci Mandie, du fond du cœur, pour les places gagnées...

En m'identifiant sur un concours Facebook, elle a participé. On a été tirées au sort, moi je n'ai rien compris, je n'ai fait que liker. Mandie fronce les sourcils.

— Et... c'est tout ?

Et merci pour les six heures de trajet. Et pour m'avoir obligée à laisser mon père ingérable seul aux commandes d'une boutique qui bat de l'aile. Et pour avoir trouvé le moyen de contraindre Lissandro à jouer la nounou alors qu'il a d'autres chats à fouetter. Et enfin pour cette « merveilleuse » journée à piétiner dans le temple de la superficialité... Merci.

— Kléo, tu ne fais aucun effort en ce moment...

— Et merci pour l'hôtel... Même si on aurait largement pu passer la nuit dans mon van...

C'est vrai quoi, elle est tout juste au chômage et crame son argent comme si elle sortait avec son banquier.

— Il était hors de question que je dorme dans ton tas de boue tout pourri !

Ma monture commence à sérieusement fatiguer, mais « tas de boue »... c'est un peu sévère. Je ne lui en tiens pas rigueur, Mandie mâche rarement ses mots et c'est pour ça que je l'aime. Coup de dents dans le pain brioché, mon regard s'attarde sur le tramway et le flot de passagers qui se rue vers le parc des expositions. Décidément, j'ai du mal à comprendre cet engouement pour le culte du corps. Place à la seconde règle.

— Règle numéro deux, on ne joue pas les groupies.

— Mais ? Kléo ? C'est Bold quand même ! Mamamia ! C'est une star !

— Star ou pas, ne compte pas sur moi pour me transformer en midinette.

— Mais c'est lui qui a tiré au sort sur sa page !

— De un, je ne pense pas qu'une « star » gère son propre profil et de deux... ça me fait une belle jambe.

— Je crois que tu ne réalises pas... Je te montre une vidéo ? Il faut absolument que tu le voies !

Je viens de me cogner un trajet Bordeaux-Paris à entendre parler du bellâtre, de ses abdos et de sa gentillesse. Sans façon merci.

— Ça ira. Je vais m'en passer.

— Tu loupes un truc, ma belle. Ce mec est un bolide. Un-bo-li-de !

Fin de mon burger, je crois que je frise l'indigestion que ce soit à propos de l'apollon ou de mon déjeuner. Il me semble avoir été claire concernant l'attitude à tenir en présence de la vedette, mais on dirait que Mandie a du mal à digérer la deuxième règle.

— Moi je suis là pour le voir ! Le toucher ! Le sentir ! Humm, ça va être muy caliente !

- Et moi, je te rappelle que je suis ici pour le business.
- Je sais, on est venue pour ta Bio Box... mais aussi pour te changer les idées, non ?

Moue intriguée de ma part. Où veut-elle en venir ?

- Kléo, je sais que cette période est difficile pour toi...

J'accuse le coup et me retranche dans le mutisme, la tête basse, la plaie rouverte. Pas de bol pour moi, Mandie déteste le silence.

- Mais, ma belle... tu peux joindre l'utile à l'agréable, non ?
- Je vois mal comment.
- On n'en sait rien... Un petit coup de pouce du destin ?

Son clin d'œil espiègle ne m'inspire rien de bon aujourd'hui. Sceptique, je regarde la foule qui s'amasse devant les portes du salon, sous le panneau « Fitness-Nutrition – 32^e édition » et je reste dubitative quant à la moindre notion agréable liée à cet événement.

- Ne m'entraîne pas dans un plan foireux, par pitié, c'est tout ce que je te demande. On entre, on balance ma pub et on sort.

Juré craché, dixit Mandie. Pas de dessert pour moi. Je quitte ma chaise, le sac à main sous le bras et je paye l'addition avant d'énoncer la troisième règle en déambulant sur le trottoir aux odeurs de kebabs.

- Et enfin, on reste 100 % pro.
- Bien sûr, Kléo. Pro jusqu'au bout des ongles.

Paillettes et couleurs arc-en-ciel, les ongles. Un regard sur son nail art me suffit à comprendre que le respect de la troisième règle s'annonce compliqué pour elle. *À quel moment ai-je cru que*

l'accompagner ici serait une bonne idée ? Bon sang, il faut que je la cadre sous peine de souffrir des heures durant.

— On n'oublie pas mon objectif, promis ?

Perchée sur des talons vertigineux, Mandie s'efforce de ne pas se tordre une cheville sur l'asphalte fissuré et me répond mollement.

— Oui, « maman »... Nous sommes là pour propulser ton affaire et distribuer ta publicité. Pas de place pour la rigolade. J'ai bien compris.

— Et on ne se quitte pas d'une semelle, OK ?

— C'est encore une règle ?

— Juste du bon sens.

À l'angle de la rue, au pied de notre hôtel, la portière de mon van orange et fané grince fort lorsque je l'ouvre. Je récupère mes flyers, en route pour le parc des expositions et la promotion de ma petite entreprise. Ses escarpins claquent joyeusement, mes mules chuchotent sérieusement et Mandie me répète en boucle que ça va être grand.

— Tu me remercieras. Tu verras, ma chérie !

Et si elle avait raison ? L'espace d'un instant, je me rappelle les rares fois où je suis allée en boîte, plus jeune à ses côtés. Apprêtée, grisée par la perspective de la nuit, par tout ce qui allait se passer et tous ceux qu'on allait rencontrer. Je me revois, adolescente, terriblement nerveuse à l'idée de sortir et terriblement en vie aussi. Là, sur les pavés à quelques mètres du salon, j'ai exactement la même sensation. Cette impression exaltante d'être minuscule, mais de pouvoir m'autoriser à rêver un petit peu, d'être persuadée que tout est possible et que le meilleur est peut-être à venir.

C'est ce qui explique pourquoi en toute hâte, on franchit, sourire aux lèvres, les grilles du parc des expositions pour nourrir le cortège hallucinant des gens qui patientent avant d'entrer.

L'air est plus frais ici qu'en terrasse, dans ma robe fluide et légère, je frissonne à chaque bourrasque. En procession d'anonymes badgés, on piétine, on se motive. Tandis que je change de bras mon stock de papier pesant de plus en plus, je suis impressionnée, tant par les volumes que par la fréquentation. Étourdie par tout ce monde, tout ce bruit issu des allées interminables qui se profilent derrière les agents filtrant à l'entrée.

Nos Pass de privilégiées en main, on accède enfin à l'intérieur. Vague de chaleur, la rumeur est assourdissante dans le pavillon principal. Partout où mes yeux se posent, il y a trop de choses à regarder, trop d'offres, d'équipements, de promesses commerciales et de futurs clients. Trop de Bold, aussi. Invité en guest, le nom de la « star » est affiché de toute part, sa présence imminente est annoncée au micro, un peu comme si tout Paris l'attendait tel le Messie.

Je me ressaisis sous les spots et les projecteurs. De mes mains moites, j'enserme mes petits prospectus pour oublier à quel point tout ça me dépasse, à quel point je ne me sens pas à ma place. Je me rappelle la raison première de ma venue ici et me mets à l'ouvrage. Malhabile, discrète - sans doute trop, je dépose quelques tracts sur les comptoirs, je me risque à en glisser ici et là, puis à donner mes premiers flyers en main propre, avant de me sentir plus confiante. Jusqu'à ce que Mandie m'entraîne de force vers l'allée principale.

— Ils vont diffuser sa nouvelle vidéo ! Viens ! Je ne veux pas louper ça !

— Mais de quoi tu parles ?

— De Bold ! Viens, je te dis ! ça va être une tuerie !

Il semblerait que la règle numéro trois soit d'ores et déjà égratignée. Face à un stand impressionnant flanqué d'écrans géants, elle me prend par le bras et m'oblige à m'entasser dans la foule compacte. Elle se blottit contre mon épaule, nos visages s'éclairent à la lueur du générique. Le monde retient son souffle, Mandie me tapote dans le dos et me prévient illico :

— Ouvre grand les yeux, ma belle. Tu vas kiffer, je te le garantis.

2

Une bande-son urbaine en guise d'ouverture, le brouhaha des spectateurs cesse, le salon semble en suspens, dans l'attente de ce que dévoile la vidéo. Je n'ai rien d'une fan, mais il faut reconnaître que tout le monde est absorbé par ce qui est affiché à l'écran. Vue aérienne et imprenable sur un stade. Écran noir. Au centre de l'arène, un fauve fascinant.

Mouvement de caméra sur un ange tombé du ciel à la peau dorée, je dois l'admettre : Monsieur crève l'écran. Je ne suis pas venue ici pour m'extasier, mais... *Enchantée, mon cher Bold*. Hors de tout contrôle, mes pupilles se dilatent, captivées par le gladiateur métis, 1m90, une silhouette exquise. Trois flashes, son nom, son regard félin, puis ses poings serrés sur le béton. Des mains puissantes, la peau luisante. Je me dis qu'il ne s'agit que de quelques pompes. Coup de coude de Mandie, je sursaute.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

— OK, en effet...

Mandie se trémousse légèrement à mes côtés et m'étreint davantage, en accompagnant le geste de commentaires.

— Attends qu'il enlève son t-shirt ! Ce mec me rend folle.

Un groupe de filles juste à côté renchérit à propos de la divine balafre laissant entrevoir sur le visage du beau mâle une part de mystère derrière le regard de braise. *On se recentre, ma grande !* Je me focalise sur mes flyers, parce qu'à en croire la brochette de cuisses à tendance flasque alignée devant moi, je peux peut-être

prospector auprès des fans de Bold - un peu de bio ne leur fera pas de mal. Je glisse mon petit papier dans le sachet de la brune juste à côté. Ni vu ni connu. Puis, je distribue dans mon périmètre, mais tout le monde s'en fiche, je me heurte à un mur de regards brillants, les yeux sont grands ouverts et rivés sur les pixels.

Agglutinés sous les écrans géants, ils sont plusieurs dizaines à apprécier le sublime sportif, on dirait que plus rien autour ne compte. Gros plan sur ses pecs gainés puis sur son sourire. Je déglutis à mon tour. *Intéressant, j'avoue.* Lorsque le textile dévoile son torse délicieux tatoué de chiffres romains, la clameur des femmes s'élève dans le salon, accompagnée de quelques sifflements. Des murmures scabreux fusent tour à tour, stimulés par sa bouche généreuse, ses épaules grandioses, son regard magnétique et ses abdos désirables. Il semblerait que les organisateurs aient un souci avec le chauffage, la température grimpe, j'ai besoin de me ventiler à l'aide d'un des flyers et je ne suis pas la seule. Mandie est à deux doigts de baver à la vue du gladiateur, nouveau coup dans les côtes.

— Oh mon dieu, son boule ! Kléo, regarde-moi ce cul ! T'as pas envie de mordre dedans ?

— Mouais...

Je minimise l'effet ensorcelant de son fessier et tente de ne pas passer pour une affamée. Mission délicate lorsque le fameux Bold amorce des tractions. Slow motion, sublimé par la sueur, il dégage une force animale et un côté sauvage des plus attirants. Légères palpitations. Mais je nie en bloc.

— Oui, pas mal.

— Pas mal ? Bold c'est l'incarnation du sexe ! Ce mec a tout pour lui.

Hochement de la tête en chœur de la part des filles tout autour de nous. Ma mauvaise foi s'érige en pièce maîtresse et bétonne ma petite fierté. L'idée de fantasmer à l'unisson sur un type dont on se sait rien me gêne un peu. Je suis obligée d'objecter.

— Il s'aime beaucoup, on dirait. Et puis ce n'est qu'un beau mâle derrière un écran.

Je sens le poids de nombreux regards noirs me dévisager. Mais ce n'est rien à côté de celui de Mandie qui me foudroie.

— T'as pas un problème de vue ? Sérieux ?

— Je ne dis pas qu'il n'est pas craquant... mais...

— Mais quoi ?

J'ai du mal à empiler les arguments, trop hypnotisée par la séquence qui suit. Veines apparentes, il est cramponné aux barres d'acier. Il se hisse, à l'aise. Il y a quelque chose d'ineffable dans son attitude. Féroce, brutale, mais aussi habitée. Un petit supplément d'âme bouleversant mes hormones qui n'ont rien demandé. Je me demande si ça vient de son style tentateur venu des Caraïbes, de ses dreadlocks qui ne me laissent pas insensible ou de son autre tatouage qui recouvre une bonne partie du bras. *Mais arrête de fantasmer, nom d'un chien !* Au ralenti, dans une prodigieuse harmonie, il transpire, ses clavicules brillent à chaque mouvement, besoin de grignoter pour me changer les idées.

J'hésite une seconde avant de fourrer la main dans mon sac et de me goinfrer dans le temple du régime. Mandie m'enserme le bras et se met à chuchoter.

— Tu ne vas pas t'enfiler un Mars ici, maintenant ?

Grillée. Elle me connaît sur le bout des doigts. Le sourcil arqué, je ne vois pas où est le mal. Pourquoi mon palais ne pourrait pas se régaler alors que tout le monde se délecte d'une vision épataante ?

— Kléo, c'était quoi la règle numéro un ? Tu vas me foutre la honte !

OK, j'abdique, elle a raison.

Rien ne fond dans ma bouche, en revanche, quelque chose pétille au fond des yeux, à mon grand étonnement. Le clip bascule en mode vraiment viril, ma carapace 100 % pro se fissure un petit peu. L'adonis métissé exécute les mouvements avec une agilité déconcertante. Bold est filmé en contre-plongée, l'exercice semble presque facile. Stupéfaite par les biceps saillants, bandés à mort, l'espace d'une seconde, je me surprends à rêver et à commenter.

— Bon, je dois admettre que ça vaut le détour.

Mandie ricane et approuve. Elle en ferait bien son quatre-heures et renchérit, émoustillée au possible.

— Oh lala, mama ! Je ne tiens plus en place !

Torse nu, il s'étire, regard séducteur vers l'objectif. Sa peau dorée répond au contre-jour magnifique. Vient la scène où le dieu du stade s'hydrate, façon « beau gosse, coca-cola light ». Là, je l'admets... je serais prête à boire sa boisson protéinée. À cet instant, j'oublie tout et mon téléphone peut bien vibrer à côté de mon Mars intact, tout ce qui m'importe c'est le dessin splendide qu'offrent ses lèvres humides.

Séquence d'un sprint sur la piste. Cet homme a l'œil du tigre. Chaque muscle le catapulte vers son but. Comme si rien ne pouvait l'arrêter. Dernière prise, cadrée sur son visage à la fois doux et ténébreux, sa voix rauque et envoûtante nous met au défi de le suivre

dans l'aventure. Ses mots coulent tout en volupté comme du rhum ambré venu des îles sur un lit de velours. J'ai la mâchoire légèrement décrochée, la bouche soudainement sèche, contrairement à Mandie qui ne manque pas de saliver.

— Et le V dessiné sur son bassin, on en parle ? Je tuerais ma mère pour explorer tout ça et descendre un peu plus bas.

À l'écoute de sa dernière confidence, je me raidis tandis qu'elle s'excuse immédiatement, mais il est trop tard. Fin de la vidéo. L'ambiance est plombée de mon côté.

— Pardon, ma chérie. Je ne voulais pas ! C'est sorti tout seul.

La main sur la bouche, elle voudrait rembobiner, ne jamais avoir dit ça. Mon œil se pose sur mon bracelet orné de charms et je soupire.

— Ça ne fait rien...

Mandie s'empourpre au milieu de la foule et rame en se confondant en excuses. Je ne lui en veux pas, ce ne sont que des mots après tout. Mais avec cette maladresse, je réalise que notre petite virée n'est probablement pas due au hasard, qu'elle n'a peut-être même pas gagné nos Pass et qu'elle a manigancé tout ça pour moi. Pour m'aérer l'esprit à l'approche d'une date sombre, un triste anniversaire. La voix brisée, ma complice de toujours cherche à se rattraper.

— Je suis désolée, viens dans mes bras, ma belle.

Les fans de Bold se dispersent dans les allées, la vie reprend ses droits et moi, je reste clouée là. Enlacée de force, toutes les images du désirable sportif se retrouvent englouties par mon quotidien. Mon smartphone me ramène à la réalité, un nouvel appel manqué

au fond du sac. Le troisième en quelques minutes. Bien sûr, je n'ai même pas besoin de consulter le journal pour savoir de quoi il s'agit.

— Il... Il faut que je réponde...

— Tu crois que c'est ton père ?

Les billes vertes de Mandie se mettent à briller, je sais qu'elle sait.

— Non, c'est Lissandro qui doit tenter de me joindre. Mon père n'est pas en état, j'imagine.

— Tu crois qu'il est encore bourré ?

Je soupire en présumant que oui. Je suppose qu'à l'approche d'une date difficile, il se noie un peu plus dans l'alcool et qu'il pleure la mort de ma mère.

3

Bold

« *Respire, tranquille. Ce n'est qu'une aiguille au creux du coude, une toute petite fiole, ton cœur va finir par se calmer.* » Dans le noir, enfermé à clé, à la seule lueur du rayon lumineux qui s'étire sous la porte de la salle de bains, je souffle le plus lentement possible tandis que mon pouls martèle non loin de la douche. Je tente d'oublier ma sortie nocturne, de me concentrer sur le reste de la journée. La seringue est vide, je ne tremble pas. Je ne tremble plus. Je me tiens assis. Moi et ma main bandée. Moi et ma liste de noms rayés. *Trois sur cinq*, bientôt j'en aurai terminé.

Le flacon de stéroïdes tinte en chutant dans le lavabo lorsque je termine mon injection. Le filet de lumière laisse entrevoir une ombre. Ça frappe à la porte. La voix de Puff me surprend toujours dans ces moments-là.

— Mec ?

— Trente secondes...

J'allume enfin, j'évite de me croiser dans le miroir. Je range le matériel dans ma trousse à la hâte et planque tout ça dans le meuble sous le lave-mains.

— J'ai posté le flux vidéo pour le mondial du fitness. Ça tourne sur le salon, c'est de la balle !

— Et alors ?

— Eh bien sors ! Tu pourrais au moins jeter un œil !

— Oublie ça ! Je te le dis tout net.

Un peu de flottement sur le visage. Une profonde inspiration. Ni vu ni connu, je bascule dans mon rôle de prédilection, interprétant ce que les gens attendent de moi. Ce que le monde exige de Bold. Je suis presque prêt, Puff s'impatiente.

— Pour une fois, fais une exception ! Mec, steuplaît !

— Laisse tomber.

— Tu comptes sortir de la salle de bains un jour ou t'as l'intention de moisir là-dedans ?

— J'ai dit que j'arrivais, OK ?

— Tu te touches ou quoi ?

Il s'éloigne, je déverrouille et regagne le salon. Quatre écrans plats fixés aux murs, des disques durs empilés et de la high-tech sur un vaste bureau contemporain. Au milieu de ce boxon pour geek qui empiète de plus en plus de terrain dans la pièce à vivre de mon loft, Puff donne un tour de roue, ajuste ses lunettes et se remet à la tâche. Exaspéré, il me sonde alors que je le rejoins.

— 300 000 followers en une semaine, tu pourrais faire un effort, non ?

— J'veux pas me voir en vidéo et tu le sais.

— J'y ai passé trois jours.

Et dans son fauteuil, il répète un peu plus bas « Trois jours de montage, mec ». Ma mâchoire se verrouille, j'ai tranché et je ne reviens jamais là-dessus.

Puff lorgne mes bras avec son air défaitiste. C'est vrai que même d'une seule main, je pourrais le décoller de son siège s'il venait à trop insister. J'apprécie qu'il ne relève pas à propos du pansement recouvrant mon poing. Une flopée de questions en moins, c'est déjà

ça. Il se contente de fixer mon visage, puis la cicatrice qui m'oblige à fuir loin de tout miroir, de toute image de moi.

— Elles adorent ta balafre et les mecs aussi. Ça te donne un pur style bad boy, un type qui a lutté, tu vois ?

— Arrête tes conneries !

— Sans déconner ! Ni trop gonflette, ni trop lisse... Les gens t'ont choisi, c'est pas de ma faute.

Dans la poche de mon jeans, mon iPhone vibre en continu, déferlante de notifications. Manœuvre du fauteuil roulant, mon pote se remet face au moniteur et jette l'éponge.

— Tu te rends compte que t'es le Youtuber le plus suivi de la planète fitness et que tu refuses de zieuter tes vidéos ?

— Ne cherche pas à me convaincre.

— Andréas, t'es « Bold » ! « Bold », bordel !

Je regrette de ne pas honorer son talent visuel, mais rien ne me fera revoir mes positions. J'attache mes dreadlocks le temps de passer du coq à l'âne. Je connais Puff depuis que je suis gamin, il faut juste le recadrer ou changer de sujet quand il s'enflamme à propos de ma notoriété.

— Et les chiffres, ça donne quoi ?

Le score, c'est tout ce qui compte pour moi. Il prend une profonde inspiration et me vend du rêve. Ce type n'est même pas foutu de se hisser hors de sa chaise, mais parle de ma carrière comme s'il négociait un scénario auprès de publicitaires. Et à ce petit jeu, il est très fort.

— Tes stats sont monstrueuses ! T'es parti pour toucher les étoiles !

Il faut le voir gesticuler, et illustrer ma mise en orbite d'un mouvement ridicule, ça me tire un microsourire pendant que Monsieur le geek s'extasie.

— Quatre millions de vues depuis le mois dernier !

— Et le clip posté hier soir ?

— Je te dis ça tout de suite... Mais Andréas, crois-moi sur parole... tu es en train de tout déchirer !

— T'es pas obligé d'en faire des caisses.

— Va pas croire que je te lèche les couilles. Je te jure, même Astrid doit se frotter les mains.

Vu que techniquement, elle est devenue mon agent depuis quelques semaines, j'imagine qu'elle doit apprécier, en effet.

— J'exagère rien, c'est elle-même qui le dit « Ton style métissé entre le mec rugueux et l'ange venu des Antilles, ça rapporte un max. » Moi, mon pote, je ne fais que le sublimer. À ton service, mon cher...

Une révérence sur sa chaise roulante, ce mec aurait dû jouer au théâtre. Je jette un œil sur la montre, le chrono défile. Le salon approche. Journée chargée, je reprends.

— Quelle image tu as choisie pour la vignette YouTube ?

— Pour la prochaine vidéo ? Le close up avec ta gueule. Le profil que tout le monde adore.

— On voit ma cicatrice ?

— Un peu. Mais ton clin d'œil les rend dingues. Tu veux que je la change ?

— Tu peux tester avec autre chose ?

— Ton slip ? Ta teub ?

— T'es con ! Essaie avec le torse...

Il opine de la tête et s'en occupe dans la seconde. En jeans gris usé et t-shirt près du corps, je masse mon coude douloureux, fixe

l'interface de son logiciel puis pose mes yeux sur le cador de la post-prod qui clique et frappe sur son clavier à toute vitesse. Fier de son œuvre autant que de son rôle, il n'a rien d'un apollon, mais je lui dois tout. Absolument tout.

Quand on décide de croquer dans le grand YouTube, avoir un virtuose d'After Effect comme ami d'enfance, ça aide. Dans son siège, il attend le feu vert pour la miniature tout en essayant ses lunettes.

— Alors ? Tu valides ? Ça le fait ?

Je me gratte le cou, considérant les enjeux stratégiques, cette minuscule photo est aussi importante que le titre, c'est ça qui génère du trafic. Du fric.

— Allez, vendu ! On peut envoyer la sauce, mon frère.

Inutile de le dire deux fois. Il enregistre, compile et publie. Là, tout de suite, je me sens tellement loin des actes commis cette nuit. Pendant que les modifications se transfèrent sur les serveurs de Google, on sonne à la porte. Je traverse le loft et ouvre en grand. Je me casse le nez sur une jeune livreuse aux bras chargés, un format de poche qui reste bouche bée.

Ses grands yeux détaillent mon t-shirt moulant mes épaules, puis elle bredouille finalement avoir des colis à mon nom. Signature, sourire. Je la surprends en train de me mater. Impossible de la ramener à la raison, elle bloque sur mon jeans, un peu trop bas. Prise en flag, la brunette n'arrive plus à articuler tandis qu'elle dégaine son téléphone.

— Vous... vous êtes bien... Bold ? Je... ça ne vous dérange pas si je prends une...

Une photo, un selfie, les demandes se suivent et se ressemblent. Écarlate à mon contact, la petite brindille en effervescence se plaque contre mon torse, la banane jusqu'aux oreilles et j'entends son cœur battre d'ici. Décontracté, pose habituelle, cadré de près pour ne pas voir le décor en arrière-plan, c'est dans la boîte. Elle est ravie, rouge cerise et troublée. Après une avalanche de « merci », la porte se referme et moi je m'appête à déchanter.

Au milieu des colis envoyés par les marques qui misent sur mon image, sous les plis regorgeant de lettres enflammées et parfois de petites culottes, je m'arrête sur cette enveloppe. Cette putain d'enveloppe. Toujours la même mention. « Retour à l'expéditeur ». Ils ne me pardonneront donc jamais.

J'entends les clics et le murmure en provenance du clavier, puis mon pouls qui tape à la hauteur de ma déception. Le courrier qui me perturbe entre les doigts, je file d'un pas faussement relax vers ma chambre, dans le dos de Puff absorbé par la mise en ligne de son clip. Une fois le tiroir de la table de nuit ouvert, ma lettre rejoint toutes les autres. Je n'ai pas encore eu le temps de ranger mon carnet noir, j'en caresse la surface et le glisse sous mon matelas. Puis mon œil s'arrête sur le cadre photo juste à côté du réveil. Celui d'un garçon obèse au sourire ingrat. La première chose que je vois en me levant, et la dernière avant de me pieuter. Pour ne jamais oublier.

4

Il me faut souffler un bon coup pour cesser d'y penser, je me détourne du portrait et je ferme le tiroir, la boîte à regret. En dépit de mon pouls qui frappe fort suite à mes piquouses ou à cause de ce foutu courrier, je m'accroche au positif et me dis que tout ne va pas si mal. J'arrête de me lamenter.

Il n'y a qu'à regarder autour de moi ; parquet flottant, meubles laqués, des fringues à ne plus savoir quoi en foutre. Il y a tellement de caméras, d'éclairages et de matos ici que je pourrais boucler un long métrage. Fulgurance et coup de bol. De la cité au quartier branché, d'un HLM fissuré à un pur loft tout équipé... il n'a fallu « que » quatre années et un petit paquet de vidéos. J'ai changé. Tout a changé. Tout ça, gagné à la sueur de mon front, avec un peu de chance et pas mal de hargne. À force de persévérance, on défonce toutes les portes. Et peut-être même qu'un jour, j'arriverai à composer avec mon passé...

Au bout du compte, le seul prix à payer c'est un mal-être lancinant, vivre avec deux personnalités qui m'écartèlent par moment. Andréas et Bold cohabitent dans le même corps, c'est un combat permanent. De quoi devenir cinglé, balloté entre l'ombre et la lumière. Bold doit se blinder, avec du barbelé autour du cœur. Le personnage public doit avancer. Quitte à piétiner Andréas. Intérieurement, l'image du Youtuber broie consciencieusement l'identité « d'Andréas », surtout à l'approche d'événements comme le salon d'aujourd'hui.

Fin de la crise de nostalgie, c'est le jeu de la célébrité. Pas d'état d'âme, aucune place pour la sensiblerie. On dirait d'ailleurs que sur

YouTube les choses sérieuses débutent. Plus précisément quand Puff s'excite depuis son fauteuil en criant comme un branque.

— Mortel ! Bold, mate le nombre de likes ! Ramène-toi !

Je quitte ma piaule et longe la cuisine dans laquelle je n'entre jamais. Je déteste être tenté. Le compteur s'affole sous mes yeux. Le dernier clip diffusé au mondial du Fitness est une tuerie et la nouvelle miniature agit comme un aimant à fans sur internet.

— Regarde les commentaires de fous !

Les bras tendus, je me penche sur les nouvelles stats. Il y a de quoi bomber le torse en voyant la cascade de réactions. Millions de vues par millions de vues, je braque le pognon de YouTube pépère, c'est clair.

— Ça gère ! T'es le meilleur, Puff.

Ma main s'écrase sur l'épaule de mon metteur en scène multi casquettes, histoire de le féliciter. Je partage chaque nouvelle victoire avec lui. Pour moi, tout ça n'a de valeur que parce qu'il est là. Heureux et survolté :

— Tu lis ça, mon pote ? C'est de la folie !

— Quoi ?

— « OMG, ce V sur les hanches !   J'en mouille ma culotte ! ». La chaudasse !

— Sérieux ?

Je m'approche davantage, il n'y a pas la moindre ambiguïté.

— Et attends, regarde ces messages ! « Moi, je craque total pour les locks ! J'en ferais bien mon 4 h, je veux juste manger du Bold  ». »

Les autres commentaires sont à l'avenant :

« Ce mec m'excite à mort, ces yeux noisette Wow ! 😍 – il y a deux minutes. »

« Juste sublime. Je m'en laisserai jamais : 💧 ORGASM INCOMING ! 💋 – il y a une minute. »

« Regardez-moi ces pectoraux... Chaleur oO ! – à l'instant »

« Dès que je le vois au salon, je lui saute dessus, vous n'avez aucune chance les filles ! Sorry 😊 – à l'instant ».

J'ai beau essayer de me blinder et me sentir parfois blasé, sur le web les nénettes sont particulièrement déchaînées, limite hardcore. On évoque mes mensurations, on fantasme sur ce qu'il y a dans le pantalon. Des invitations ouvertes par centaines, des cœurs, des partages à la pelle et les chiffres qui grimpent à une vitesse hallucinante. Finalement, c'est le seul truc qui m'intéresse : le score. Les chiffres. La montre.

Un œil sur la trotteuse, il est vraiment temps de se bouger le cul.

– Il faut que j'y aille. C'est l'heure de me montrer...

– Bon salon, mec ! Tu vas les croquer.

– ON va les croquer. Toi et moi.

– Quoi ?

J'attrape les clés du 4x4, juste avant de sortir au grand jour et de prendre mon bain de foule, je triture mon porte-clé. Celui que j'ai gardé depuis l'accident. Un carton qui a fait de moi, ce que je suis devenu à présent.

– Puff, tu m'accompagnes, cherche pas à comprendre.

– No stress... je peux gérer d'ici.

– Lâche ton clavier et viens, je te dis !

– Mec, il va falloir que tu reprennes le volant un jour ou l'autre. Tu le sais ?

— Eh bien en attendant... aujourd'hui, tu conduis.

Au pied de mon hôtel particulier, je détonne comme un boxeur place Vendôme. Voûtes, moulures et style haussmannien à perte de vue, rien à foutre. Sortie du fauve à l'air libre, au milieu de mon nouveau quartier, avec Puff qui roule dans mon sillage. Torse bombé, mais tête basse, j'évite de croiser les regards, surtout quand je suis pressé. Je cogite déjà à ma rencontre avec le public, au rendez-vous qui va suivre et me remémore les mails échangés avec Astrid. D'après son dernier message, un gros contrat est en approche. Ça sent bon. Très bon.

Soudain, un type sorti de nulle part s'écrase contre mes côtes avant que je n'aie le temps de réagir. Je le foudroie du regard tandis qu'il semble sonné par l'impact. Crasseux, barbe douteuse et accompagné d'un chien. Ce type aux cheveux longs s'excuse avant de rappeler son clebs.

— Pardon, je t'ai pas vu, mec !

— Pas de problème.

— Jongo, pas sur la route ! Au pied !

Une gratte et un sac à dos, pantalon treillis et style vraiment roots. Il ne lui manque qu'une canette de bière pour parfaire le cliché. Clairement, ce mec s'est perdu - vu le niveau de vie de mes voisins. Puff désigne la montre à son poignet et me fait comprendre qu'on ne doit pas traîner. Je tourne les talons, sauf que le mec nous interpelle.

— Hey ! Les gars ? Vous auriez pas deux euros ? On m'a tapé mon portefeuille.

Puff réplique aussitôt et sans se retourner qu'on n'a pas le temps. Moi, j'hésite une seconde.

— Faut que je prenne le bus. Soyez cool !

Il caresse son bâtard qui n'a que la peau sur les os. Il ne me calcule même pas. Ça me soulage de croiser quelqu'un sans avoir à signer un autographe ou à accepter une photo, c'est une brèche dans laquelle « Andréas » s'engouffre.

— Il a pas mangé depuis combien de temps ton chien ?

Puff s'enflamme dans mon dos. Rien à foutre, ma « communauté » peut attendre cinq minutes. L'autre passe aux aveux.

— On galère depuis le début du mois... Et hier on m'a taxé mes papiers et le peu de thune que j'avais.

Poche de gauche, toujours quelques billets avec moi. On a tous droit à un nouveau départ. Les bras lui en tombent quand je lui tends 50 balles. Les yeux brillants, il me remercie et j'évite de le fixer, hors de question de l'accabler avec un sentiment de pitié.

— Bonne journée. Et nourris ton chien.

Ma parenthèse en mode Abbé Pierre me fout en retard, j'allonge ma foulée. Sur mes talons, mon pote donne un tour de roue puis attrape les clés au vol tandis qu'on rejoint le parking privé à deux pas d'ici.

La Benz se déverrouille, côté conducteur, j'ouvre la portière. Mon chauffeur mate mon nouveau jouet rutilant, pourtant, il tire une tête de trois kilomètres. Pas vraiment emballé à l'idée de s'exposer, monsieur préfère rester dans l'ombre. On déblatèrera plus tard, faut se magner.

— Accroche-toi à mon cou.

— Mec...

— Tu préfères que je te colle au volant de force ?

Je tente de ne pas être trop brusque durant le transfert. Je cale ses jambes inertes, il s'occupe du reste pendant que j'engouffre le fauteuil roulant dans le coffre et que je m'installe côté passager. Instant de flottement dans l'habitacle flambant neuf, Puff regarde entre ses jambes comme s'il cherchait ses boules.

- Andréas, t'as commandé une caisse sans pédale ?
- Tout se passe au volant.
- Mais t'as fait ça pour moi ?

Une bête sortie de l'usine, spécialement adaptée pour lui et livrée sur le parking. Je m'en tape, je ne conduis pas.

- Bold... Merde, je sens que je vais chialer.

Sourire en coin de ma part. Je suis content pour lui. Il le mérite.

- Allez, démarre ! Les gars sont déjà sur place.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Puff est tendu durant le trajet, il me fixe avec insistance toutes les trente secondes. Je suis concentré, pas envie de causer. Dans l'habitacle, le silence est total, c'est à peine si on perçoit le bruit des pneus sur le boulevard pavé à proximité de la Porte de Versailles.

- Alors, mec ? C'est quoi le programme ?

Derrière les vitres teintées, j'observe le tram déverser des nuées de visiteurs avant de lui répondre. L'entrée principale est noire de monde, le 4x4 contourne le parc des expositions et nous escorte jusqu'à l'autre extrémité du hall. Côté pro, moins fréquenté.

- Rencontre avec les fans, le meet-up ne va pas durer longtemps, je te rassure...

— Et ensuite ?

— Puis on s'éclipse dans les bureaux de Webidea pour signer et débriefer, avant de revenir pour la soirée VIP.

Il hoche la tête pendant que j'échange quelques SMS avec Astrid. Mon agent est déjà à l'intérieur. Visiblement, c'est la cohue, tout le monde m'attend.

La Benz se stoppe entre deux véhicules diplomatiques. Josh, Nate et Mx sont sur le pied de guerre. Gros bras et t-shirts noirs composent mon staff, question sécurité, je préfère m'entourer de personnes que je connais. Quoi de mieux que des amis pour assurer mes arrières ? Je m'apprête à ouvrir la portière et pose un œil sur la monstrueuse file d'attente au loin. Je n'ai pas froid aux yeux, du moins Bold s'en persuade, pourtant l'affluence est méchante là-bas.

Nos potes en mode gorilles nous rejoignent, je sors à l'air libre, enfin. Alors que Puff regagne son fauteuil avec mon aide, un comité d'accueil se forme en un battement de cils, on nous encercle, on m'interpelle.

Le groupe dense est composé de fans, mais surtout de blogueurs et des chroniqueurs qui sont sur la brèche. Je prends la pose pour quelques photos, puis j'échange deux ou trois mots au micro.

— Bold, s'il vous plaît ? Pouvez-vous répondre à une ou deux questions pour vos followers ?

— Bien sûr.

Je me fige tandis que ma bouche esquisse un rictus confiant et que les questions affluent.

— Un petit mot à propos de cette nouvelle collaboration avec Webidea ?

— Quelque chose de grand se prépare. Tenez-vous prêts.

- Vous pouvez nous en dire plus sur votre contrat ?
- Ça, ça reste secret. Vous vous en doutez.

Face à la petite foule suspendue à mes lèvres, je m'efforce d'être calme et avenant.

- Des bruits de couloir laissent entendre que Nike souhaite vous approcher. Vous confirmez ?
- Je ne peux rien dire. L'avenir nous dira si les rumeurs restent des rumeurs.
- Il paraît qu'une application mobile à votre nom est sur le point de sortir, info ou intox ?

Mitraillé par les flashes, braqué par des dizaines d'iPhone en mode caméra, je ne réponds pas. Mon œil s'attarde sur Puff qui demande à Nate et Mx de mettre fin à l'interview sauvage. Josh nous fraye un chemin, je délaisse le groupe survolté et j'avance à nouveau vers les entrailles du Parc des expos.

On pénètre dans l'arène, encadrés par nos potes jusqu'au hall à la moquette rouge. Grondement du peuple de l'autre côté, milliers d'anonymes dans les allées. Check avec Puff, de la tranche du poing. J'accompagne le geste d'un clin d'œil complice, les dés sont lancés. Voilà, on y est.

5

Kléo

Fébrile, je rappelle Lissandro immédiatement, figée sur le tapis rouge, je redoute le pire. *C'est un ami de longue date, il connaît mon père par cœur. Il sait comment réagir avec lui.* J'ai beau tenter de me rassurer, l'espace d'un instant, je me laisse gagner par un mauvais pressentiment. Déconnectée des visiteurs qui s'agitent, passent et repassent autour de moi, je suis suspendue aux mots de Lissou lorsqu'il décroche enfin.

— Kléo ?

— Désolée, je n'ai pas entendu tes appels avec tout ce bruit. Tout va bien ?

— Oui, c'est plutôt mou à la boutique... je voulais juste te dire que tout roule, que tu n'as pas à t'en faire.

Il aurait pu se contenter d'un message au lieu de me foutre les jetons, je me suis rongé les sangs ! Bref, on se calme... tout va bien... il n'était pas obligé d'accepter et il me rend service au lieu de terminer ses cartons... Un peu de gratitude, Kléo ! Le soulagement me gagne et efface les 5000 personnes qui errent dans le périmètre.

— Et avec mon père ? Ça se passe comment ?

— Je m'en veux un peu...

— Pourquoi ?

Du regard, je cherche Mandie dans le monde qui grouille. *On avait dit qu'on ne se séparait pas !* Si mon père est ingérable, elle est pire qu'une enfant par moment. Lissou reprend.

— Disons qu'il a pris son biberon de whisky et qu'il dort...

Rien de nouveau sous le soleil. Lui et la bouteille, c'est une longue histoire...

— Tu n'as pas à t'en vouloir. Même moi, je n'arrive pas à l'empêcher de lever le coude.

— J'ai bien essayé, mais j'ai jeté l'éponge à midi.

— Tant qu'il roupille, il ne fait pas de bêtise...

Perturbée par ma rousse qui vient de disparaître des radars, j'écourte la conversation et triture mon bracelet.

— Faut que je retrouve Mandie, il y a un monde fou ici.

— Ça marche, bon salon !

— Je te rappelle ce soir. Bisous poulet !

— Profite bien, ma belle.

— T'es un ange, tu le sais ?

— Oh, non... je suis loin d'être parfait.

Depuis que je le connais, c'est ce qu'il dit toujours. Une fois raccroché, je scrute la marée humaine, en pure perte. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Tout en tendant mollement mes flyers que personne ne calcule, je scanne chaque stand, chaque allée en tentant de repérer la tignasse de Mandie. Jusqu'à ce qu'elle revienne, sourire aux lèvres et deux t-shirts à l'effigie de Bold dans les mains. *Niveau midinettes, on n'est pas mal. Heureusement que j'ai insisté sur les règles !*

— Kléo, on doit se grouiller ! Il est déjà là !

— T'étais où ?

— Je nous ai pris un petit souvenir ! Allez, ma chérie !

Tenue par la main, emportée par la fougue de mon amie, j’observe de tous les côtés et je me demande bien comment elle est capable de le savoir.

— Tu n’entends pas crier ? Obligé, c’est pour lui !

À bout de souffle, on se faufile en direction de la source d’une clameur grandissante. Les gens sont amassés autour du stand, je n’ai jamais vu autant de monde. Des cris hystériques couvrent le brouhaha ambiant par moment, mais pas les éclats de voix aigus de Mandie.

— Oh Mon Dieu, c’est pas vrai ! C’est lui ! C’est lui ! C’est lui !

*

Bold

Josh, façon garde du corps, nous ouvre la voie de stand en stand et fore la marée humaine, Nate facilite les manœuvres du fauteuil roulant alors que Mx ferme la marche. Sous les projecteurs, un mur à l’effigie de nos sponsors se dresse droit devant, Astrid est sur le pied guerre, face à une foule dense et compacte qui s’organise dans un couloir d’attente s’étirant jusqu’à l’horizon.

Nuée de téléphones braqués sur nous, l’agitation se mue en un vacarme inaudible où quelques-uns m’interpellent. Des cris stridents s’élèvent, mon nom ricoche dans une effervescence impressionnante. Je regarde tout le monde et personne à la fois. Sourire du personnage public, premières consignes d’Astrid qui parle trop vite et s’inquiète de mon bandage à la main. Je me demande combien ils sont dans cette fosse aux lions alors que mon

service d'ordre façonne une sorte de rang et tire un cordon de sécurité. Les choses sérieuses commencent.

*

Kleo

Mandie force le passage, joue des épaules, des coudes et se contorsionne jusqu'à m'entraîner aux abords du phénomène. Avec une force surhumaine, elle tire sur mon bras et pourrait m'arracher le bracelet. Sur la pointe des pieds, je m'étire de toute ma hauteur et l'aperçois à peine, une fraction de seconde.

— S'il vous plaît, les VIP à gauche !

Piétinée par la foule qui se met en mouvement, je serre de toutes mes forces sa main pour ne pas la perdre. La cohue difforme se structure en une longue enfilade, obéissant à la voix grave des vigiles baraqués.

— Mesdames, messieurs, je voudrais deux rangées, les badges VIP à gauche.

Avec une certaine inertie, la foule se fend comme la mer rouge séparée façon Moïse et l'horizon se dégage enfin. Des centaines de kilomètres, six heures de route, mon cœur s'arrête sans raison. Là, ce n'est plus une vidéo, c'est la réalité.

Tu n'es pas comme ça !

Scotchée par ce que je vois.

Ce n'est qu'un mec qui se la raconte derrière un écran.

Je reste là, pétrifiée avec ma pub entre les doigts.

Tu es burger et bière, pas protéine et haltères !

Je suis en train de piétiner la règle numéro trois et oublier la numéro deux.

J'ai beau me persuader que je n'appartiens pas à ce monde-là, je suis frappée, non, subjuguée par le charisme qu'il dégage - à moins que ce soit par le col de son t-shirt échancré. Mâchoire saillante et carrée, des épaules à en perdre mes mots. Je m'en veux de trouver son tatouage irrésistible alors qu'il se dresse derrière le cordon, bien plus beau en vrai.

*

Bold

Les flashes crépitent alors qu'Astrid me briefe sur le déroulement des heures à venir. Une interview à 16 h 30, séance photo officielle, pour parler avec Gilles Lellouche qui souhaite un préparateur sportif pour son prochain film, puis les négos avec un gros poisson lors de la soirée privée. La tension monte, tout devient électrique. Je scrute l'attroupement, puis la cohue qui s'étend et mon œil s'arrête sur un bracelet, un poignet délicat, une paire de mains tout en finesse tenant des flyers. Plus de son, plus d'Astrid, plus rien ne compte autour. *Qu'est-ce qui m'arrive ?*

*

Kléo

Je n'ai pas rêvé, il vient de me regarder ? Fébrile, j'entre dans le rang sans réellement parvenir à détacher mes yeux de son corps. Il est grand, très grand, plutôt très impressionnant... *Stop, Kléo !* Je me ressaisis et cesse de me laisser gagner par la timidité. Notre file, composée des détenteurs du badge VIP nominatif - s'il vous plaît, est restreinte - contrairement à la queue de droite qui s'étire sur une bonne partie du pavillon. Et je me demande encore ce que je fabrique là.

Les premières « chanceuses » franchissent le cordon. Je lutte intérieurement, mais je me sens étrangement fragile et petite, je mesure à quel point les gens l'attendent, le soutiennent et veulent le toucher. Je comprends mieux l'engouement de mon amie et j'ai la sensation d'être tout à coup insignifiante.

Les plus jeunes en pleurent de bonheur, tandis qu'on avance un peu. À quelques mètres de là, on s'agite dans la meute, les visiteurs s'écartent pour que l'on puisse extraire une adolescente aux yeux révoltés qui vient de succomber à un malaise. Je contemple ce spectacle sans réellement y adhérer ni même comprendre. Pourtant, l'ambiance se veut de plus en plus électrique, *bonté divine*, j'ai l'impression qu'il lève les yeux à nouveau dans ma direction. *Arrête de sourire comme une cruche ! Tu n'es pas une midinette !*

Nouveau pas en avant, on est comme aspirées vers le Dieu vivant. Là, entre les fans dans les vapes, d'autres hystériques ou en larmes, je tente de rester fidèle à moi-même. Je me dis et me répète qu'il n'y a rien de normal là-dedans. Même pour lui... le fait de rencontrer une nouvelle personne toutes les deux minutes n'a rien de naturel. Si j'ai eu un coup de chaud en l'apercevant en vrai, je me sens soudainement glacée. Une part de moi refuse de s'abaisser à cet exercice. À moins que je ne panique à l'idée de me retrouver si près de lui. Il faut que je m'occupe l'esprit, que je fasse quelque chose, n'importe quoi. Règle numéro trois : pro jusqu'au bout des ongles. C'est décidé, je m'écarte du rang.

— Ma chérie, qu'est-ce que tu fais ?

Mandie roule des yeux effarés alors que je lui dévoile mes intentions.

— Je vais distribuer ma publicité dans la file d'attente.

— Ça va pas ou quoi ? C'est bientôt à nous !

Je considère la distance qui nous sépare du cordon. Moins d'une dizaine de personnes avant le grand saut.

— C'est l'endroit idéal pour ma pub. Je n'en ai pas pour longtemps !

En me passant de son approbation, je m'écarte du rang et je commence à répandre mon offre chez les impatients. À coup de « tenez », je sème la graine de mon activité. Jusqu'à ce qu'une main puissante se plaque dans mon dos.

— S'il vous plaît, mademoiselle ! Pas de promotion dans la file.

Je m'empourpre, une armoire en t-shirt noir me renvoie à ma place et j'obéis sans discuter. Entre deux selfies, les prunelles de Bold reviennent vers moi, sur ma petite personne. Je me liquéfie de honte, mon pouls bat des records quand la détentrice du pass VIP juste devant nous s'élanche. D'ici, je peux distinguer les muscles de sa mâchoire à chaque mot, chaque sourire barré de sa séduisante cicatrice. Pourtant, je refuse de réagir comme toutes ses fans. Alors pourquoi j'ai les jambes dans du coton quand je m'accroche à la lueur qu'on perçoit dans son regard à cette distance ? J'y distingue quelque chose qu'on ne trouve pas sur les vidéos, une étincelle humaine qui prend le pas sur le « simplement beau ». Dans ses attitudes, on devine l'homme derrière la célébrité et je crois que ça me retourne le cerveau. Bien malgré moi, je m'attarde sur les os de ses poignets, sur ses locks, ses doigts, sa main bandée. Mandie trépigne et se mord les lèvres à mes côtés, moi... Je me désagrège - moi et les barrières que je m'impose. C'est à nous, mon cœur s'arrête. *Vite, trouve une idée pour te donner une contenance !*

— Donne-moi ton portable... Je... Je te prends les photos.

En franchissant le cordon, Mandie pousse un petit cri de joie si aigu qu'il s'en trouve à la limite de l'ultrason. Elle tremble et devient

soudainement timide à son contact, mais pas plus que moi. Je me cramponne au téléphone de mon amie, je suis déboussolée par le sourire que Bold m'adresse. *Qu'est-ce qu'il m'arrive ?* Faiblesse dans les genoux, je crois que je perds mon assurance lorsqu'il porte un regard fugace sur mon badge ou ma poitrine. Du bout des lèvres, ma rousse préférée lui demande s'il veut bien la prendre dans ses bras. Il se prête au jeu avec plaisir, je ravale ma salive en dévisageant ses lèvres, puis ses dents. Il est beau à mourir. *Soit forte, soit digne, pas comme ces dindes qui l'idolâtrant !*

— Tu en fais plein, hein, ma chérie ? Shoote-moi en rafale !

— Oui, oui... Je vais vous prendre avec le mien aussi.

Mon mobile étant plus récent, je le dégaine afin d'offrir à ma copine de meilleurs clichés. Pose triomphante devant mon Samsung à la coque flanquée d'un gros burger, elle tient par la taille son idole. Mandie est toute menue dans ses bras, perdue contre son coffre protecteur, mais elle déborde de joie.

— Je... Je vous adore ! Vous et vos vidéos !

Flatté par ma best, il sourit et se frotte lentement les mains et, là tout de suite, je me surprends à envier ma petite rouquine qui se permet de lui demander une faveur.

— Vous voulez bien signer nos t-shirts ?

Son rictus fissure le mur de mes bonnes résolutions, je déteste ce petit rien qui me fait fondre, j'ai les mains si moites que mon smartphone pourrait glisser entre mes doigts. Et lorsqu'il répond « Avec plaisir », c'est à peine si je me reconnais : les mots prononcés ont une tessiture si grave qu'ils me font chavirer.

— À quel nom ?

— Mandie ! Et ma copine, c'est Kléo avec un K. On a gagné votre concours !

— Ah oui ?

Elle exhibe fière son pass et renchérit.

— Avec les pseudos Mandise et Kourmande33. Ben, c'est nous !

Kourmande33, je crois qu'au niveau de la honte, j'atteins des sommets. Mais ça ne dure pas bien longtemps : il s'incline sur la table juste à côté, je suis hypnotisée par son bras tendu lorsqu'il se penche sur sa dédicace. « Et vous venez d'où ? », nouvelle salve délicieuse, une question en mode baryton qui perfore mes fermes résolutions. Mandie lui répond alors de but en blanc.

— De Bordeaux ! Enfin, pas très loin...

— Je ne connais pas la région.

Elle en profite pour se tordre le cou afin de mieux savourer ce fessier appétissant, moulé dans un jeans qu'on rêverait toutes d'enlever.

— Je vois que vous êtes VIP... vous revenez ce soir ?

— Et comment ! Je suis une grande fan ! Tout ce que vous faites est canon, même le montage de vos vidéos ! C'est super bien fait, je ne m'en lasse pas.

Bold se redresse et désigne un homme en fauteuil roulant dans l'angle du stand. Plutôt mince, lunettes et style intello.

— Merci, c'est sympa. Mais c'est un travail d'équipe, la technique c'est surtout grâce à lui.

Mandie adresse un petit signe de la main au prodige handicapé, Bold saisit le deuxième t-shirt et d'un geste discret me demande d'approcher.

— À ton tour ? Tu veux une photo ?

Je vois le reflet de ma silhouette dans ses pupilles, je pourrais m'y perdre pour les siècles à venir. *Ça y est, je suis en train de sombrer.* Mes pulsations crèvent le plafond, j'en ai du mal à respirer tellement je suis nerveuse. Mon regard se dérobe, sur son torse. Mauvaise idée. Puis ses abdos, pas mieux. Puis plus bas. *Qu'est-ce que je fabrique ?*

D'un simple mouvement de la tête, je décline l'invitation et me justifie derrière un « je ne fais que l'accompagner, je suis là par hasard » à peine audible.

— Il n'y a pas de hasard... que des rendez-vous.

Mes joues rosissent d'un coup. Je me sens stupide et vulnérable à sourire après ce genre de double sens.

— Je signe ton t-shirt, au moins ?

Déglutition difficile, d'un tout petit signe de la tête, j'accepte. Je pose mon téléphone sur la table tandis que Mandie nous mitraille sous tous les angles et que je l'observe écrire. Et je ne sais pas pourquoi, je me sens obligée de meubler le silence entre Bold et moi. Peut-être pour ne pas loucher sur ses épaules ou son fessier à croquer ?

— C'est... C'est une première pour moi.

Son regard me transperce, dévorant et intimidant - il s'interrompt.

— Les premières fois ont toujours un goût particulier, pas vrai ?

Clin d'œil. Je cille. *Ne pas s'évanouir, ne-pas-s'é-va-nou-ir.*

Sa main m'effleure lorsqu'il me rend le t-shirt. Ce simple contact me trouble. Le service d'ordre, nous décale, c'est au tour des suivants. Fin de la parenthèse. C'était court. C'était intense. J'étais ridicule. Pourtant, je vacille, des papillons dans l'estomac, des étoiles plein la tête et mon t-shirt signé entre les mains. Mandie sautille comme une gamine, en transe, incontrôlable.

— Il est trop génial ce mec ! Je te l'avais dit, ma chérie !

Je suis incapable de prononcer quoi que ce soit. Perturbée par son charme. Séduite par sa simplicité. Marquée par son côté accessible. J'ai lutté en pure perte, succombant si facilement, que je m'en veux presque. La rencontre n'a duré qu'une poignée de secondes et tout mon être vibre à l'idée que ça en valait la peine.

Elle exhibe son autographe fièrement. « Pour Mandy » Bold a mal orthographié le prénom de ma copine, mais elle s'en fiche, trop ravie pour lui en tenir rigueur. Le sourire aux lèvres, le cœur encore prêt à lâcher, je m'attarde sur mon exemplaire signé.

« Pour la charmante Kléo, à ce soir ». Avec un K, s'il vous plaît. Une vague délicieuse me submerge dans le ventre et la poitrine. Je me retourne vers lui, boxée, presque ensorcelée, histoire d'être sûre de ne pas avoir rêvé. Déjà appelé par d'autres bras, accaparé par d'autres sourires, il poursuit sa promotion, mais... pourtant il ne m'a pas quittée des yeux.

Il me fixe.

Me dévisage.

Me déshabille.

Il a écrit *charmante*. Il a écrit à *ce soir*.

6

Kleo

Extatique sur la moquette rouge, j'ai du mal à réaliser et plus encore à me recentrer. Les visiteurs peuvent bien me passer autour, refuser de prendre mes flyers ou me percuter légèrement, je suis troublée. Envoûtée par les quelques échanges féeriques avec l'étalon magnétique, j'erre dans les allées en tendant mon prospectus à ceux que je croise et même ceux que je ne croise pas.

Et je dois bien l'avouer, diffuser ma publicité n'est désormais qu'un prétexte me permettant de fureter dans le périmètre du meet-up consacré à la star du web. Une excuse pour poser discrètement et de loin, mes yeux sur sa peau dorée, pour attendre un nouveau regard de sa part et me réjouir à l'idée que je n'ai pas halluciné. Entre deux œillades plus ou moins discrètes, la voix de Mandie s'invite dans ma petite parenthèse ravie et j'en sursaute lorsqu'elle me harponne.

— Ça fait une heure, ma chérie. Une heure dix, même !

Elle consulte sa montre et renchérit.

— Un sourire qui dure si longtemps... ça cache un petit quelque chose.

Après le léger coup de chaud vient la douche froide, ai-je l'air si perturbée que ça ?

— Pas du tout ! Je suis simplement contente...

- De distribuer tes flyers ?
- Parfaitement, madame.
- Arrête, c'est l'effet Bold... Et puis c'est tout !

J'aimerais avoir la force de retrouver une attitude tout ce qu'il y a de plus normale, je voudrais me maîtriser afin de gommer la béatitude sur mon visage, mais je suis comme mon cœur : profondément désarçonnée sans raison particulière. Me justifier ne sert à rien, me contenter de nier serait une erreur, Mandie me connaît sur le bout des doigts. À moi d'avoir les bons arguments pour éviter de me griller.

— Non, je t'assure. Il est beau, c'est sûr... mais je le trouve un peu suffisant.

— Suffisant ?

Même moi, je n'y crois pas. *Un peu d'entrain, merde !*

— Regarde-le, il joue la même sérénade à tout le monde. C'est une façade. Du pipeau !

Claquement de langue réprobateur de ma miss rousse. Il me faut enclencher la vitesse supérieure, je me sens comme obligée de trouver une liste impressionnante de défauts. Et à ce petit jeu, je ne suis pas mauvaise quand je m'y mets.

— Personne de normalement constitué ne passe sa vie en apnée, à gonfler les peccs. Si ça, c'est pas de la prétention !

Un regard pour considérer la chose, elle se surprend à mordiller sa lèvre inférieure avant d'objecter.

— Il n'a pas besoin de les gonfler...

Pas faux. *Trouve mieux Kléo !*

- Regarde toute sa petite cour, il doit passer son temps à être glorifié par son équipe. Je suis sûre qu'il aime qu'on lui lèche les bottes...
— Et alors ? C'est une star ! Et moi je lui lèche ce qu'il veut !

Elle n'a pas de filtre, heureusement que le vacarme ambiant engloutit cette pathétique déclaration. Je secoue la tête, campant sur mes positions.

- Tu sais que je n'aime pas les mecs qui ont le melon.
— Lui ? La grosse tête ? N'importe quoi...

Mon camouflage anti-Bold commence à prendre forme, le feu sur mes joues s'apaise, il n'y a plus qu'à continuer dans cette direction.

- Et puis... tu as remarqué sa main bandée... c'est un type violent, s'il le faut. Je déteste ça et tu le sais.

Elle m'arrache mon stock de flyers des doigts, mi-vexée, mi-persuadée.

- Tu crois ?
— Certaine.
— Non... Tu te fais des films, il est adorable. Tout le monde le dit. Et il a eu un petit faible pour toi ! Ne prétends pas le contraire.
— C'est toi qui tu fais des films.
— Tu n'en sais rien ! Il y a eu un petit crush, je te le dis.
— Franchement, tu me vois vraiment attirée par un mec qui passe sa vie à manger des protéines et à s'admirer dans la glace ?

À en croire la moue de Mandie, l'argument tape dans le mille. J'enfonce le clou.

- Ce n'est qu'un accro à la gonflette qui s'aime beaucoup.
— Tu... Tu te trompes, je t'assure...

— Je ne crois pas. Si on résume ce qu’il fait... ce sont juste des tutos de musculation sur internet.

Elle croise ses bras et me rétorque que je salis tout. C’est vrai que je force le trait, mais j’ai besoin de me barricader.

— Musclor est simplement adulé par des gens désespérés en quête d’un corps à afficher sur Facebook. Tu parles d’une star !

— Wow ! T’es dure, là.

— Je n’ai rien à attendre d’un mec qui a la tête vide. Moi, j’ai besoin d’un peu de profondeur, de l’authentique, de quelqu’un capable de me comprendre. Pas d’un égocentrique qui s’autokiffe dans le reflet du miroir.

Eh bien voilà, nous y sommes. À force de chercher des points négatifs et de lui tailler un costard, je commence à redescendre de mon petit nuage, convaincue que le bellâtre n’est qu’un Ken en plastique. Et il y a bien longtemps que je ne joue plus à la Barbie. Charge à moi de clôturer ma plaidoirie en beauté. Et de tirer un trait sur ce qu’il s’est passé.

— Trente secondes avec lui, c’était sympa. Mais ça s’arrête là.

— Et s’il te proposait plus ?

— Arrête, tu dis n’importe quoi. Même pas en...

... *Rêve.* Je n’ai pas le temps de terminer ma phrase, mon œil se porte sur son stand : il y a du mouvement du côté de Bold. Une agitation soudaine se mêle aux mécontentements des fans qui n’ont pas eu le privilège de l’aborder. Les vigiles mettent un terme à la rencontre tandis que des techniciens l’équipent de micros. On lui soulève légèrement le t-shirt afin de fixer la prise son, son bassin alléchant se dévoile durant une fraction de seconde : une étincelle qui m’embrase à nouveau et ruine mes efforts visant à rester de marbre.

Mais ce n'est rien à côté du regard croisant le mien tout de suite après. L'espace d'une seconde, on est connectés, en secret. Des centaines de personnes grouillent tout autour, et c'est comme s'il me cherchait dans cet océan d'anonymes. Comme s'il m'avait choisie. Je m'empourpre à cette idée tandis qu'il s'éloigne pour son interview. Escorté par une horde de cadreur et de curieux, Bold quitte le stand. Mandie me prend par le bras aussitôt et m'entraîne dans sa direction.

— On ne le lâche pas d'une semelle, ma chérie !

— Tu es folle ou quoi ?

Sa silhouette athlétique se fond dans la masse, m'arrachant un soupir et l'irrépressible envie de garder le contact visuel bien que je traîne faussement des pieds. Derrière une épaisse ceinture de spectateurs, Mandie me pousse et je me faufile aux abords du coin dédié au tournage, mais je me heurte à un mur compact d'épaules et de dos.

Une part de moi – que je ne cautionne pas – aurait tellement voulu entretenir nos échanges silencieux, nos œillades discrètes. Déçue, mais pas abattue, je mets à profit mon temps libre pour écouler davantage mon petit tas de papier glacé et garder la tête froide. Prospector m'évite de penser à lui, c'est déjà ça.

Lorsque l'effervescence ressurgit et que l'entretien vidéo se termine, je me surprends à tout lâcher et à guetter le beau mâle qui semble discuter avec une bimbo aux cheveux rouges – probablement son agent, et le type en fauteuil roulant. Je le détaille, dans mon coin, bien malgré moi. Observant chacun de ses gestes, enregistrant le moindre mouvement. Ce qui affole mes battements cardiaques en dépit des atrocités énoncées à son sujet et des horreurs que je pense sincèrement. Ou pas. Ou à moitié. *Je suis ridicule !* Je

suis un yoyo émotionnel : je suis totalement allergique à tout ce qu'il incarne, et il me fascine alors que j'ignore pourquoi.

J'alterne entre l'attirance et la répulsion, puis les papillons dans le ventre et le sang-froid jusqu'à ce qu'il me cherche à nouveau du regard dans la foule. Là, il m'adresse un clin d'œil accompagné d'un signe de la main et je me fige. Je me fige et je n'ai plus d'arguments à charge pour me préserver. La poigne de Mandie me tire alors sauvagement en arrière.

— C'est à toi qu'il vient de faire ça ?

Impossible de répondre quand on a la bouche bée et la mâchoire décrochée. *C'est mon cœur qui explose ou mon ego qui danse la java ? Impossible de savoir, c'est peut-être les deux à la fois.*

— Ma chérie ? Il en pince pour toi ! C'est pas vrai !

— Même moi, j'ai du mal à réaliser...

Et pour m'en persuader, je rattrape son t-shirt signé afin d'observer son message. Ce qui me provoque un nouveau sourire comblé, mais aussi l'effarement de ma best.

— Pô lala ! « La charmante Kléo ! » Mais fonce, qu'est-ce que t'attends !

— Non, non ! J'peux pas !

— Dépêche-toi avant qu'il parte en conférence de presse !

Elle me pousse dans le dos, littéralement, pour m'obliger à aller vers lui. Je me sens défaillir à l'idée de l'aborder sans raison. *Qu'est-ce que je pourrai bien lui dire ? « Salut Monsieur Muscles, c'est encore moi, la pauvre fille de la région bordelaise qui hait le fitness, qui mange des burgers, mais gère un magasin bio et se fiche pas*

mal de rentrer dans un 34. On va boire un verre ? ». Hors de question que je me transforme en midinette !

— Mandie, lâche-moi !

— Ne te dégonfle pas ! Allez !

C'est au-dessus de mes forces, je me liquéfie de honte. M'en délecter à distance est une chose, lui sortir le grand jeu, là, tout de suite, en est une autre. Et rentrer dans le sien, de jeu... c'est simplement inenvisageable pour moi. Une chance qu'un inconnu nous coupe l'herbe sous le pied en attirant son attention. Tandis que Bold le salue et entame la discussion, Mandie frappe dans ses mains et saute partout. Montée sur ressorts, elle répète « C'est Gilles ! C'est Gilles, ma chérie ! ».

— C'est qui Gilles ?

— Lellouche ! Le réalisateur, l'acteur ! Mais t'as de la merde dans les yeux ?

Elle secoue sa main et proférant des « Mama mia » excités.

— Alors, lui aussi, c'est carrément ma came ! Il a un charme fou !

— Mandie... Tout ce qui a deux bras, deux jambes et un pénis est ta came, non ?

Plus amusée que vexée, elle semble réfléchir à la question et s'esclaffe.

— Ce n'est pas faux... Du moment qu'ils passent à l'écran...

Le temps d'un battement de cils, Bold est invité à suivre un groupe de journalistes. Sa carrure appétissante disparaît derrière les portes de la salle de conférence. Impossible d'y accéder, je me sens un peu